AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item153. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

153. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Enfants (Guizot), Mandat local, Parcours politique, Parcs et Jardins, Pédagogie, Politique (France), Portrait (Dorothée), Réseau social et politique, Vie familiale (Dorothée), Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-08

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe me souviens qu'hier, étourdiement, je vous ai encore adressé ma lettre aux Champs-Elysées.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°188/215

Information générales

LangueFrançais Cote

• 442, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

• Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/213-217

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°153 Lundi 8 Oct, 7 heures

Je me souviens qu'hier, étourdiment je vous ai encore adressé ma lettre aux Champs Elysées. Elle vous sera peut-être arrivée quelques heures plus tard.

Je suis fâché de ce que mande M. de Médem, plus fâché que surpris. Il m'a toujours paru, par ses lettres que votre frère était réellement blessé de votre peu de goût pour la Russie. C'est bien lui qui sincèrement ne conçoit pas que vous ne préfériez pas à tout, votre état de grande Dame auprès du grand Empereur dans le grand pays. M. de Lieven est encore plus soumis, pour parler convenablement mais moins russe et vous comprend mieux. Rien n'est pire que l'humeur sincère d'un honnête homme de peu d'esprit. Il se croit fondé en raison, et ce qu'il y a de plus intraitable, c'est la conviction qu'on a raison. M. de Médem aura peut-être choqué encore votre frère en lui répétant que, bien réellement, avec votre santé, vos habitudes, vos goûts, vous ne pouviez vivre ailleurs qu'à Londres ou à Paris. Les gens d'esprit vont quelque fois trop brutalement au fait. Enfin je raisonne, je cherche, je voudrais tout savoir et tout expliquer, tant cela intéresse. Je voudrais surtout que vous eussiez auprès de l'Empereur quelqu'un de bienveillant et d'intelligent, qui vous comprît, et vous fît comprendre. Je crois toujours qu'avec de l'esprit de la bonne volonté et du temps on peut beaucoup, quand on est toujours là. M. de Nesselrode et Matonchewitz, à ce qu'il me semble y seraient seuls propres. Mais l'un est trop affairé, l'autre trop petit, et ni l'un ni l'autre ne s'en soucie assez. Je suppose que vous avez répondu à votre mari.

Montrond a passé en effet son temps chez Thiers. Je suis curieux de ce qu'il y a porté et de ce qu'il en a rapporté, au moins de ce qu'il en dit. Je le verrai à mon retour. Il a vraiment de l'esprit, de l'esprit efficace. Il faut beaucoup pour qu'il rajeunisse un peu. Il était cruellement cassé.

8 h 1/2

Je viens de sortir pour aller voir mes ouvriers. Je plante des arbres. Nous avons depuis huit jours un temps admirable. Ma mère et mes enfants en profitent beaucoup dix fois dans le jour, je les envoie, au grand air, comme on envoie les chevaux à l'herbe. Nous nous promenons ensemble après déjeuner. Le matin, tout à l'heure j'assiste au premier déjeuner de mes enfants, chez ma mère. Trois fois par semaine ; ils viennent chez moi tout de suite après prendre une leçon d'arithmétique. Le soir de 9 heures et demie à 8h 1/2, je leur lis de vieilles Chroniques sur les croisades, qui les amusent extrêmement. Le reste du temps, je suis dans mon cabinet ou je me promène pour mon compte.

Quel est donc le mal de la Princesse Marie ? Quel qu'il soit, j'en suis fâché, et j'espère que ce n'est pas vraiment grave. Elle a de l'esprit. J'ai quelque fois causé avec elle tout -à-fait agréablement. Je m'intéresse à elle comme à une personne en qui on a entrevu en passant plus que le monde n'y verra, et qu'elle-même ne saura très probablement.

J'ai eu hier beaucoup de visites. On se hâte de venir me voir. J'aurai d'ici à quinze

jours, quelques dîners à Lisieux private dinners, pas de banquet. Je n'en veux pas cette année Je l'ai dit à mes amis et ils l'ont fort bien compris. Je ne veux pas parler politique avant la Chambre.

10 h.

Le facteur m'arrive au milieu de ma leçon d'arithmétique. Je reçois des nouvelles de l'arrivée de Mad. d'Haussonville. Je veux écrire un mot à M. de Broglie. Adieu. Adieu, comme à la Terrasse, dans ses meilleurs jours. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 153. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1568

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 8 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

15

In me Souvieur gu'hier, itourdiment, je vour ai encore adress' ma lettre and Champs Slysia. Ulle vous dera pout être arrivée quelque heure plus taid. Je Suis fach. de le que mande In de midem, plus faches que d'unpris. Il ma toujours pare, par des lettres, que votre frère étoit se'ellement bless' de votre peu de good pour la Aussie. C'et bien lui qui , dinienned, ne Concert par que vous ne préférier par à tout, votre êter de grand l'imposeur lans le grand l'imposeur lans le frand pays. In de dieven est encore plus Vousier, pour parter convenablement, mais moins have et tous longitud miens hien next pire que l'human dincère den homete homme de peu dosprit. Il de froit fance cu raison, es ce qu'il y a de plu intractable, leit la conviction quon A railon. In de medem auen peut être Choque encores votre fire en lui repetant que , bisis scellement , avec Notre Sante , wor habitudes , vor gout , von me pouving vivre ailleurs qua dondres on à Paris. Les gent Desprit vont guelque fois trop brutalement on fait. Enfin, je vaidonne, je cherche, je voudrois tout davois a but expliques, tant cela minterette. Levoudrois Surtout que vous enfries auprès de l'Impereur quelquin de bésenvillant et d'intelligent qui vous compret et vous fit comprendres. le trois toujours quavec de l'esport, de la bonne volonte Cherning detto it hours 1 on de howelrade in matouchewith, à ce quit me Vemble, Soil . y Service Scale proprier . mais Tim est trop affaire lautre trop petit, ce ni l'un ni l'autre no Ven Voncie nue). a fail gorron , de Suppose que vous avez reponde à votre mari. monde Inentrond a pape on effet don tem chez thin de Pois impoperté, au moins de le quit en let. Le le verrai à mon retour. It a vraiment de l'esprit de l'esprit efficace. firiva Se la It fant beaucoup pour quit rajounite un pen. Il etait Veces Practlement tane. 8 h. 1/a Le vieux de Sortie pour alles vois mes ouvrier. Le plante a. de, arbrer, thous avous depuis heit jours un terns Ne me admirable . Ina mire es me, enfant on profitant heaving. de v Dix foi dans le jour, je le, envoir au grand ais, temme Cerron on envoir les chevans à l'herbe. Dour sous prominent summible aprin dejennes, Le matin, tout à l'hours, j'assiste au premier dejenner de me, enfour, chez ma mire . From por par domaine , it, viennent they men, land de duite apris, proudre une loson d'arithmitique. Le dais, de y hours is domin à 8 h. fa, je lour lie de viville

Chemique due la Creitader , qui le, montant extremement . Xe Atte de fem, je die lan mon tabinet on je me promine hour hen comple. Soit est done le mat de la trimesse marie ? Suit quit la. grave. Elle a de l'aprit. L'ai quelque fois tours avec elle lous à fait agri ablement. Le mintiberse à elle, Comme à une personne en qui on a entreva, en passant, plus que le mande my verra se quette-me me me me laura, tres probablement. d'ai on his beaucoup de vilites. On de hate de venir nec private d'imer, par de bhaques. De nes veux par alle année. Se l'ai det à me, mis et il, l'on for bien tompris. de one Veux par parter politique avant la Chambre, Le facteur m'arrive au milion de ma luon d'arithmétique. Le retoit des nouvelles de l'arrive de sua d' d'hauttouville. lunte de veux c'erire un mot à m. de Broglie. Aitei. Action, comme à la Terratte , lans der meilleurs jaurs.